

miler une grande forêt à l'extrémité d'un poil; considérer les quatre parties du monde comme semblables à la région des princes apanagés et des tributaires, c'est assimiler le palais des dragons à la demeure de l'escargot. Pour celui qui s'est éleyé jusqu'à l'autre rive¹ et qui abandonne les six pâramitâs², le duc de Tcheou et Confucius sont plongés dans une eau impure; pour celui qui a obtenu la preuve de la félicité éternelle et qui quitte l'unique véhicule³, Song et Kao⁴ ne pourraient ni l'un ni l'autre l'atteindre dans la voie où il a passé. Par là on voit le calme absolu de l'immuable vérité et les frivoles transformations de la sagesse laïque. Ce qu'ont dit les huit lettrés et les trois (continuateurs de) Mo⁵ obstrue ○ et Long⁶; ce qu'ont relaté l'historien au pied de la colonne et l'officier de Yuan⁷ est comparable à de la balle de grain et à du grain mal venu. Quand les sept bodhyaṅgas⁸ ont ouvert ○ ○ séparer correctement les voies (gati); elles affranchissent de la naissance et de la mort pour faire descendre l'influence surnaturelle; elles repoussent les formes et le vide pour faire apparaître les marques distinctives (du Buddha). Très merveilleuse (est cette doctrine); on ferme la chambre⁹ pour en faire connaître la réalité; très divine, elle soumet les démons pour manifester sa puissance. C'est pourquoi monter sur les dix noms et guider les six ○, cela isole la sagesse du monde de ce qui est sans forme; ○○○ et obscurcir les cinq voies¹⁰, cela répond aux êtres dans le domaine de l'existence. Ainsi, les lieux

1. Quand on est arrivé au Nirvâna.

2. Les pâramitâs ne sont que le moyen de parvenir au Nirvâna; arrivé au but, on peut les abandonner. Telle est l'explication qu'on peut donner, si la lecture 捨 du *Kin che ts'ouei pien* est exacte.

3. Le véhicule de la religion sert à atteindre à la félicité éternelle; quand on s'est assuré cette félicité, on n'a plus besoin du véhicule.

4. T'ch'e-song-tseu 赤松子 et Tseu-kao 子高 sont deux immortels (Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. V, p. 91, n. 3, à la fin). Ils symbolisent ici le Taoïsme, de même que, dans la phrase précédente, le duc de Tcheou et Confucius représentent la doctrine des lettrés.

5. L'expression 八儒三墨 se retrouve dans le *Pei che*, comme le prouve une citation du *P'ei wen yun fou* (aux mots *pa jou*); les huit lettrés sont les huit continuateurs de Confucius qu'un commentateur de Han Fei tseu énumère comme suit: 1° Tseu-tchang 子張 (appellation de Touan-souen Che); 2° Tseu-sseu 子思 (appellation de Yuan Hien); 3° Yen 顏 (= Yen Houei, appellation Tseu-yuan); 4° Mong 孟 (= Mong K'o, Mencius); 5° Ts'i-tiao 漆雕 (= Ts'i-tiao

K'ai); 6° Tchong-leang 仲良; 7° Souen 孫; 8° Yo Tcheng 樂正. Il est vraisemblable que l'expression « les trois Mo » désigne de même trois continuateurs de Mo tseu; mais je n'ai pas trouvé l'énumération de leurs noms.

6. La lacune avant le mot 隴 rend le sens incertain; on sait que le mot 隴 désigne le Chàn-si, mais il est à remarquer que la phrase symétrique suivante ne se termine pas par un nom de lieu.

7. Ces expressions donnent à entendre qu'il s'agit de Lao tseu et de Tchouang tseu. Lao tseu eut en effet le titre de 柱下史, comme nous l'apprend le commentaire de Sseu-ma Tcheng (ap. *Che ki*, chap. LXIII, p. 1 b); Tchouang tseu eut un poste officiel à Ts'i-yuan 漆園, dans le Chan-tong, comme nous le lisons dans sa biographie par Sseu-ma Ts'ien (chap. LXIII, p. 2 a).

8. A propos de l'expression 七覺分, voyez l'énumération donnée par EITEL, dans son *Chinese-Sanskrit Dictionary* au mot bodhyaṅga.

9. Il semble qu'il y ait ici une allusion à la cellule bien close où le religieux se livre à la contemplation.

10. Il est possible qu'il s'agisse ici des cinq